SAINT'ALUZ PRÉSENTE

"VÉRITABLE OVNI DU FESTIVAL DE CANNES"
SoFilm

INDIANARA

UN FILM DE AUDE CHEVALIER-BEAUMEL ET MARCELO BARBOSA



ACID CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE

AMNESTY INTERNATIONAL

IMAGE ET SON AUDE CHEVALIER-BEAUMEL MARCELO BARBOSA MONTAGE QUENTIN DELAROCHE
MIXAGE NICOLAU DOMINGUES PRODUCTEUR JULIANA MUNIZ MUSIQUE ORIGINALE MALKA JULIETA LUCAS PORTO NICOLAU DOMINGUES SCÉNARIO AUDE CHEVALIER-BEAUMEL
MARCELO BARBOSA MICHELE FRANTZ PRODUCTION EXÉCUTIVE AUDE CHEVALIER-BEAUMEL MARCELO BARBOSA ANALIMA DISTRIBUTION NEW STORY



SYNOPSIS

Dans un Rio en ébullition, la colère gronde. Indianara, révolutionnaire hors norme, mène avec sa bande un combat pour la défense des minorités et la survie des personnes transgenres au Brésil. Face à la menace totalitaire qui plane sur le pays, une seule injonction : résister !

SANTALUZ PRODUCTION & NEW STORY
PRÉSENTENT

ACID CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE

INDIANARA

UN FILM DE
AUDE CHEVALIER-BEAUMEL & MARCELO BARBOSA

Brésil – 2019 – 84 min

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

PROGRAMMATION
MARIE DEMART
06 26 20 86 14
mariedemart@yahoo.fr

DISTRIBUTION
ELISABETH PERLIÉ
01 82 83 58 90
eperlie@new-story.eu

TEXTE DES RÉALISATEURS DE L'ACID

« Indianara est le titre du film mais avant tout le prénom d'une femme pour qui tout est question d'amour, d'amitié et de solidarité. En suivant cette militante transgenre, les cinéastes nous plongent dans une vie de combat, où chaque jour il s'agit de tenir face à la répression, au mépris. Cet engagement permanent est mené par une communauté transgenre brésilienne qui n'a pour seules armes que son indignation, son amour fraternel, sa détermination. Ici les corps, filmés sans fausse pudeur, s'assument, résistent, jamais ne se résignent. Ils nous font découvrir de fragiles existences où la fierté de la différence devient aussi un espace de joie communicative. Si l'on exulte c'est pour trouver la force de vivre.

Toujours au plus près de ce qui se joue sous nos yeux, la caméra saisit cette vitalité sans évacuer l'affolante réalité qui sans cesse rattrape les individus. *Indianara* est un film où l'intimité déborde l'action politique. C'est une œuvre qui se donne à nous comme un manuel de survie en terrain hostile, comme un pamphlet d'une immense richesse poétique. C'est enfin la démonstration que partout où nos libertés sont assiégées, c'est encore en puisant au plus profond de nos différences que nous trouverons la force de construire un idéal commun. »

DELPHINE DELOGET et JEAN-LOUIS GONNET, cinéastes



INDIANARA, PARCOURS D'UNE ÉGÉRIE DE LA LIBERTÉ

Du Brésil...

Né dans une famille modeste et nombreuse de l'intérieur du Brésil, Sergio Siqueira décide très tôt de devenir femme. A l'âge de 12 ans, il commence sa transformation en prenant des hormones et devient Indianara, un nom choisi en référence aux origines indigènes de sa mère et en hommage à Nara, une amie transgenre qui la soutien. Mais cette décision l'éloigne définitivement de sa famille qui la rejette. Indianara quitte sa campagne natale pour São Paulo où elle alterne boulots précaires et prostitution. Dans les années 1990, à l'apogée du VIH, voyant ses amies mourir, elle décide de s'engager dans la prévention et devient militante pour la Ligue des Droits de l'Homme. Elle dénonce également les mauvais traitements de la police, des proxénètes et commence à recevoir des menaces de mort.

… à la France

Pour y échapper, elle s'envole pour Genève d'où elle s'enfuit pour vivre de manière indépendante à Paris. Toujours dans une recherche de soutien à des personnes en grande précarité vivant dans des situations de danger permanent, elle sous-loue des chambres à ses collègues prostituées, cherchant avant tout à les éloigner de la violence du milieu. Elle est alors arrêtée pour proxénétisme et condamnée à 5 ans de prison. Elle est incarcérée deux ans à Fleury-Mérogis, où elle continue de se battre pour obtenir plus de droits pour les prisonniers transgenres et où elle renforce ses idéaux par la lecture, notamment des biographies de Luther King, Mandela et Gandhi. Elle est finalement expulsée vers le Brésil en 2009, avec une interdiction de revenir en France.

… au Brésil

De retour au Brésil, elle affronte à nouveau la violence policière, la ségrégation et les assassinats de ses amies. Indianara s'engage plus fermement devenant la porte parole de la communauté trans dans son pays. En 2010 elle est conseillère parlementaire du député socialiste gay, Jean Wyllys. En 2016, elle se présente à travers le PSOL, (le parti Socialisme et Liberté) comme conseillère municipale à la Mairie de Rio et est élue suppléante, aux côtés de Marielle Franco, assassinée en mars 2018.
Cette même année, elle ouvre en plein cœur de Rio, la Casa Nem, un refuge pour les personnes transgenre en situation de rue. Indianara les accueille, les oriente médicalement, professionnellement et psychologiquement. En lien avec des universités et des professeurs bénévoles, elle instaure des cours d'alphabétisation et une école préparatoire diplomante, gratuite et spécialement dédiée à la population transgenre.
Indianara, qui milite dans un groupe de parole de lutte contre le SIDA, y rencontre Mauricio, séropositif, et l'épouse en 2017. Ancien militaire, Mauricio est issu d'une vieille famille esclavagiste, conservatrice et catholique. L'influence d'Indianara contre ses préjugés machistes et misogynes a été décisive.

A près de 50 ans, Indianara n'abandonne pas son combat pour la liberté et la défense des plus démunis, dans un Brésil qui, plus que jamais, a besoin de personnes comme elle.

AMNESTY INTERNATIONAL

AMNESTY INTERNATIONAL FRANCE
PARTENAIRE DU FILM

Chaque jour des femmes et des hommes luttent de façon pacifique pour promouvoir et défendre les droits humains. Ces personnes inconnues du grand public, agissent de façon désintéressée. Il faut une bonne dose de courage et de force morale pour mener un combat, qui pour beaucoup semble perdu d'avance, face aux menaces et aux stratégies d'attaque utilisées pour les discréditer et les faire taire. À Amnesty, nous sommes heureux de soutenir ce documentaire. Filmer, documenter le combat d'Indianara, c'est montrer la réalité du quotidien de tous les défenseurs des droits humains à travers le monde. Un seul mot d'ordre, « ne jamais baisser les bras », même s'il faut se battre sur tous les fronts et parfois même contre son propre camp. Tour à tour, on voit Indianara se démener pour tenir à flot le refuge pour personnes transgenres qu'elle a créé en 2016, puis participer à des manifestations, accompagner et soutenir psychologiquement les personnes qu'elles accueillent, et enfin dans son intimité. En groupe, en couple, seule, on a le sentiment qu'elle porte toujours l'étendard de justice, pas de repos pour cette guerrière pacifique des droits humains. Nous sommes certains qu'Indianara saura vous inspirer et l'on souhaite que le documentaire soit vu par un maximum de personnes !

Amnesty International France



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Dès les premières images, on est frappé du naturel avec lequel Indianara prend possession de l'image et de son image, à tel point que votre relation apparait comme une évidence. Dans quelles conditions l'avez-vous rencontrée et comment a germé l'idée du film ?

Aude Chevalier-Beaumel :
J'ai rencontré Indianara en 2014, sur les marches de l'Assemblée Municipale de Rio, lors du tournage de mon précédent film documentaire sur la montée au pouvoir des évangélistes. Elle m'avait donné rendez-vous le jour de la mémoire des personnes trans assassinées.
Indianara, seins nus telle une Marianne, brandissait d'une main le drapeau LGBT et de l'autre un mégaphone. Elle énonçait le nom des personnes trans assassinées cette année et son petit public répondait : « présent » à chaque nom de victime. Au Brésil, 179 personnes trans ont été assassinées en 2017, soit un assassinat tous les deux jours. Plus de la moitié des meurtres de personnes trans dans le monde est commise au Brésil. Leur espérance de vie n'y est que de 35 ans.
Double choc donc, à la vue de cette femme libertaire, et à l'écoute de la longue liste des victimes.

Marcelo Barbosa :
Deux ans plus tard, Aude m'a donné rendez-vous avec ma caméra, ce même jour, celui de la commémoration des personnes trans assassinées. Indianara énonçait toujours les noms des victimes, avec la même posture, mais devant un public plus nombreux et une liste de victimes plus longue. Après cette manifestation, Indianara nous a confié qu'elle était un peu fatiguée par tant d'années de lutte et la situation politique du pays. Elle avait 48 ans. Nous

avons pensé que c'était là ses dernières années de rue, qu'elle allait passer le relai aux jeunes générations qui maintenant l'entouraient et qu'il fallait enregistrer cette transmission. Nous nous sommes dit que la cinquantaine, c'était un tournant et un bon moment pour l'accompagner.

A.C-B & M.B :
Indianara accorde énormément d'importance à la mémoire. Elle est constamment dans le partage de son expérience, de son vécu. Elle nous a confié un jour qu'elle aurait voulu être prof, une carrière impossible pour une trans à son époque. Au Brésil il n'y a pas de musée sur la dictature ou sur l'esclavage, et l'histoire se répète sans être digérée, sans recul, sans travail de mémoire. Les conséquences sont visibles aujourd'hui, avec un gouvernement qui exprime une nostalgie de la dictature, avec des mesures discriminantes vis à vis des minorités, des femmes, des LGBTI, des noirs et des indigènes...
La mémoire n'est alors présente que dans les corps et dans la rue, dans la culture populaire, la tradition orale et corporelle. Indianara est une Personne-Musée, elle porte sur elle la lutte de la communauté transgenre depuis des générations. Un Corps-Musée ouvert à tous, qui expose et enregistre constamment les avancées et le recul des politiques sociales au Brésil.
Nous étions d'accord tous les trois, sur la nécessité d'enregistrer le moment politique que nous vivions. C'était aussi pour nous une façon d'agir, de faire quelque chose, de nous sauver, nous guérir, psychologiquement et physiquement, de la répression et de la régression. Nous étions persuadés, par instinct, que c'était le bon moment pour faire ce film.

Pourquoi est-ce important pour vous de s'intéresser à une personnalité telle qu'Indianara ? Qu'incarne-t-elle dans le Brésil actuel ?

C'est une révolutionnaire hors norme, à l'opposé du politiquement correct. Elle représente la rue, les plus démunis et les minorités. Elle communique avec tous et pas seulement avec les personnes LGBTI. Elle est rejetée par les partis de gauche qui ne comprennent pas ce langage. Cette singularité la rend également plus humaine, plus brésilienne, plus drôle, plus légère. Elle est une contradiction incarnée : elle est autoritaire mais n'abandonne jamais le débat, le dialogue.
Nous la voyons comme une avant-gardiste, une surréaliste, une provocatrice, une personnalité dont les générations garderont mémoire. Elle transmet sa force aux plus faibles, en politisant les analphabètes. Beaucoup de ses « enfants » ne savent pas lire mais maîtrisent l'organisation d'une manifestion ou l'occupation d'un bâtiment.
Nous avons été impressionnés par la capacité de résilience des différents protagonistes du film, leur dérision, leur humour, leur estime d'eux-mêmes. Indianara travaille sur tout cela, qui se résume en un mot souvent répété : la SURVIE. Indianara est un kit de survie joyeux, et cela en fait l'opposante idéale à Jair Bolsonaro.

On sent l'histoire contemporaine du Brésil s'écrire sous votre caméra, dans un contexte particulièrement tendu. Pendant combien de temps et dans quelles conditions s'est déroulé le tournage ?

Nous avons commencé à tourner en janvier 2017. Sous le gouvernement Temer, alors président intérimaire. Dilma Roussef avait été destituée par une procédure d'impeachment, en fait un coup d'état parlementaire, en avril 2016. À partir de ce moment, nous avons compris que les choses allaient changer. Le Brésil commençait à montrer sa face la plus sombre, sans aucune vergogne. « Dieu » était plus que jamais présent dans les discours politiques. Les femmes, les minorités, les noirs, les indigènes, les travailleurs étaient ouvertement discriminés.
La situation s'est tendue encore davantage lorsque Temer a déclaré l'intervention militaire à Rio, retirant le pouvoir des mains de la police pour le donner à l'armée. L'insécurité devint son unique argument en vue des prochaines élections. Les manifestations étaient violentes et réprimées férocement.
Lorsqu'il a été accusé de corruption, il a déclaré publiquement qu'il ne renoncerait pas. Cela engendra encore plus de manifestations et de répression. C'est à ce moment que nous avons fait notre baptême : lorsqu'Indianara nous a symboliquement acceptés dans sa bande.

Nous n'avons jamais voulu faire un film d'observation. Nous étions en immersion, nous voulions faire partie de sa bande, nous manifestions à ses côtés, c'était la seule façon de faire ce film.

Vous-mêmes êtes un duo mixte ; une Française vivant à Rio et un Brésilien. Comment s'est déroulé ce travail à quatre mains et quelle empreinte a-t-il laissé sur le film ?

A.C-B :
J'ai immédiatement été attirée par sa liberté, par ses seins qu'elle exhibait. Je m'identifiais, je l'admirais. C'est peut-être là mon regard, plus français et féminin que celui de Marcelo.
Marcelo est pudique. Les brésiliens sont conservateurs. Le topless est strictement interdit au Brésil et sur les plages de Rio. Le corps est sensuel mais n'est jamais montré, il n'est pas libre. Indianara représentait pour moi la révolution brésilienne possible, une solution à travers le corps avant la politique.

M.B :
Je suis quelqu'un de pudique et au début j'avais un peu honte de filmer les corps nus. Et puis un jour une des filles de la Casa Nem m'a dit : « Tu es le seul mec à qui on peut parler de près, qu'on peut toucher en parlant sans que tu t'éloignes » Alors j'ai gagné de la confiance.

Mais ce que nous avons en commun tous les deux, c'est une volonté d'impliquer nos corps dans nos tournages. Un tournage animal, instinctif et sans s'arrêter. Cette approche se ressent sur le résultat final, cette grande proximité avec les personnages.

Le film est physique, charnel. On voit à l'écran des corps incroyables de beauté et de force mais aussi un corps social en crise. Quel a été votre travail à l'image sur le rapport entre ce corps intime et ce corps politique ?

Nous sommes persuadés que la libération sociale et politique se fera d'abord à travers le corps. Les corps sont très divers au Brésil, la diversité de manière générale est très présente et devient, en réaction au totalitarisme, une force. Ces corps sont imparfaits mais ils sont beaux car ils sont puissants, ils sont fiers, ils se montrent. Indianara et ses « enfants » ne représentent pas les personnes trans dans leur ensemble, celles que l'on voit à Copacabana par exemple. Ce sont des corps pauvres, qui ont faim, qui ont été battus, des prostituées pas chères, qui boivent, se droguent, qui sont souvent malades. Indianara les rend forts et casse tous les préjugés, même ceux qui existent dans la communauté trans. Fini les pénis tirés en arrière dans la culotte pour ne pas apparaître : il faut se libérer et ne pas faire souffrir le corps. Fini les prothèses en silicone et les soutiens-gorges, les seins d'Indianara sont libres, ils racontent les années de mauvaises hormones. Aujourd'hui elle n'en prend plus, depuis longtemps.

L'humour est un élément très important du film, qui traite de sujets très graves sans jamais tomber dans le pathos. Je pense ici aux scènes avec le mari, mais aussi aux moments où l'on voit les filles se préparer à sortir... Était-il présent dès le tournage ou l'avez-vous travaillé au moment du montage ?

Pendant ces deux années passées avec Indianara et ses « enfants », nous n'avons jamais vu personne baisser la tête devant une situation ou fuir une confrontation. Pour eux, plutôt mourir. Alors si eux ne tombent pas dans le pathos, nous n'en avons pas le droit non plus ! Nous avons vu des gens très forts dans les pires situations, et c'est comme ça que nous voulions les dépeindre.
L'humour c'est la sortie de secours, c'est la survie. La dérision est toujours proche. C'est aussi une arme contre l'autoritarisme.
Indianara et son mari Mauricio sont comme un duo de clowns, ils se tendent la perche et se renvoient la balle constamment dans l'arène de leur vie de couple. Mauricio, qui est porteur du VIH, nous a confié que ça l'avait rendu plus heureux. La difficulté l'a rendu fort, conscient et amoureux. Impossible de tomber dans le pathos. « Les enfants » d'Indianara sont tour à tour taquins, malicieux, durs, agressifs, mais jamais pathétiques.



Où en est son action aujourd'hui ? Quelle est la situation de ceux qui vivaient à la casa Nem ?

Aujourd'hui Indianara et les siens occupent un immeuble de 7 étages à Copacabana. Un immeuble dans lequel elle a trouvé, dans une des chambres, des pièces de collection, objets indigènes, sculptures anciennes, des reliques, des os. Elle a immédiatement contacté le Musée National et les autorités pour analyser l'origine de ces pièces. En attendant, ils ont donc l'autorisation de rester dans cet immeuble, plus confortable et plus grand que la Casa Nem. Elle y a regroupé ses forces, ses « enfants » et n'abandonne pas la lutte. Plus que jamais le Brésil a besoin d'elle. Elle a été exclue de son parti politique mais continue de militer pour les Droits de l'Homme. Beaucoup de gens la détestent, même à gauche car son franc parlé repousse les politiques traditionnelles autant qu'il attire les minorités. Comme défenseuse des prostituées, elle est également mal vue par beaucoup de féministes. Elle a eu des moments durs, une tentative de suicide qu'elle assume, des envies de tout arrêter, mais elle repart et n'abandonne pas la lutte.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa
Image et son	Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa
Production	Santaluz
Scénario	Aude Chevalier-Beaumel, Michele Frantz, Marcelo Barbosa
Montage	Quentin Delaroche
Bande Originale	Malka Julieta, Nicolaus Domingues, Lucas Porto
Mixage	Nicolaus Domingues
Correction couleur	Juliana Muniz

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Aude Chevalier-Beaumel est née à Reims en 1982 et fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpelier où elle se spécialise en cinéma. Passionnée de Capoeira, elle s'installe au Brésil en 2007, où elle réalise des films documentaires. Son premier long métrage traite des morts par balles de la police de Rio et est sélectionné au Rio de Janeiro International Festival. Elle réalise plusieurs moyen métrages au Mexique pour la chaine brésilienne Canal Futura. Elle est également journaliste et correspondante au Brésil, pour le journal de la chaine franco-allemande ARTE. En 2013 elle a réalisé le film *Rio Année Zéro* qui suit la campagne électorale d'un député menacé de mort par la milice. En 2017, elle réalise avec Michael Gimenez *Sexe, Prêches et Politique,* un film documentaire sur la montée des évangéliques au pouvoir. *Indianara* est son dernier film.

Marcelo Barbosa est né en 1970 dans l'Etat de São Paulo au Brésil.En 1996 il se forme en cinéma à l'Université Fédérale de Brasilia. Il commence sa carrière comme directeur de la photographie et travaille pendant 15 ans dans le monde de la publicité et est également photographe pour plusieurs grands magazines brésiliens. À partir de 2000, il se dédie plus exclusivement au cinéma et réalise plusieurs court métrages de fiction. *Indianara* est son premier long métrage.

SÉLECTION FESTIVALS / RÉCOMPENSES

EN FRANCE :

- ACID Cannes (2019)
- Festival de Cinéma de Douarnenez (2019)
- Fifigrot (2019)
- Brésil en mouvement – Paris (2019)
- Comme nous brûlons – Aubervilliers (2019)
- Rencontres de Cerbères et Portbou (2019)

A L'INTERNATIONAL :

- Queer Liboa, Festival Internacional de Cinema Queer - Lisbonne (2019)
- Olhar de Cinema, Festival Intrnacionale de Curitiba (2019)
- Mostra Internacional de Cinema - São Paulo International Film Festival (2019)
- Torino film Festival (2019)